

SORCIÈRES



© Simon Gosselin - Les Géants de la Montagne - MRIA, m.e.s Lucie Berelowitch (2023)

Mise en scène Lucie Berelowitch

Texte Penda Diouf

Création 2024 Le Préau - CDN de Normandie-Vire

Le Préau
Centre Dramatique National
de Normandie - Vire

SORCIÈRES (TITRE PROVISOIRE)

Mise en scène Lucie Berelowitsch

Texte Penda Diouf

Sur une commande d'écriture du Préau - CDN de Normandie-Vire, d'après les livres de Jeanne Favret-Saada, *Les mots la mort les sorts* et *Corps pour Corps - Enquêtes sur la sorcellerie dans le bocage* et, les témoignages recueillis dans le bocage virois en février et mars 2023.

Avec Sonia Bonny et Lola Roy - comédiennes permanentes, Nataalka Halanevych - membre des Dakh Daughters, artistes associées

Création sonore Sylvain Jacques

Lumières Kelig Le Bars

Scénographie François Fauvel et Valentine Lê

Production Le Préau CDN de Normandie-Vire

Coproduction Recherche de partenaires en cours

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

PRODUCTION ITINÉRANTE

À PARTIR DE 12 ANS

Calendrier de création

Vire | du 5 au 9 février 2024

Saint-Sever | du 12 au 23 février 2024

Domfront-en-Poirais | du 4 au 11 mars 2024

Vire | du 18 septembre au 2 octobre 2024

Sorties de résidence

Dans le cadre d'une tournée itinérante

Domfront-en-Poirais | 12 mars 2024, 20h30

Tessy-Bocage | 26 mars 2024, 20h30

Barenton | 28 mars 2024, 20h30

Saint-Martin-des-Besaces | 30 mars 2024, 20h30

Premières représentations

Vire | Le Préau | les 2, 3 et 4 octobre 2024

LES MOTS DE PENDA DIOUF

Les mots, la mort, les sorts.

Ce livre de Jeanne-Favret-Saada, anthropologue d'origine tunisienne, dont le titre recèle déjà plein de mystères éveille la rationalité occidentale à un univers considéré comme mystique, relégué à l'état de croyances populaires.

Malgré le jugement parfois condescendant porté sur ses pratiques, la littérature via Georges Sand par exemple dans *La petite Fadette* mais surtout l'usage, ont permis à ces croyances empreintes de magie de perdurer jusqu'à aujourd'hui.

On peut parler de parole performative.

C'est parce que la chose est dite, nommée, qualifiée qu'elle existe.

Qu'est-ce qu'une bénédiction si ce n'est, au-delà de l'aspect religieux, l'idée de bien dire une chose ? Que dire de son contraire, la malédiction ?

À l'invitation de la metteuse en scène Lucie Berelowitsch, en suivant l'exemple de la célèbre anthropologue, je souhaite, en tant qu'autrice parcourir le bocage normand et mener l'enquête sur les sorts bons et mauvais, sur les rebouteux et les coupeurs de feu, récolter des faits divers, histoires et légendes mettant en jeu ce qu'on appelle les actes de sorcellerie. Il s'agira pour moi d'écouter, d'enregistrer, d'être poreuse à toutes ces histoires qui sont pourtant inscrites dans le terreau français et qui restent encore marginalisées. À l'aune où une partie du féminisme se revendique du mouvement des *witches*, du succès du *best-seller* de Mona Chollet, *Sorcières*, du retour à des pratiques rituelles, d'un lien plus étroit à la nature, ce texte écrit pour trois comédien-ne-s, avec un univers musical fort, rendra hommage à cet héritage immatériel, à la transmission orale et donnera toute sa place aux mo(r)ts et au verbe.

Penda Diouf

**C'EST PARCE QUE LA CHOSE EST DITE,
NOMMÉE, QUALIFIÉE, QU'ELLE EXISTE
QU'EST CE QU'UNE BÉNÉDICTION SI CEN'EST,
AU-DELÀ DE L'ASPECT RELIGIEUX,
L'IDÉE DE BIEN DIRE UNE CHOSE ?
QUE DIRE DE SON CONTRAIRE,
LA MALÉDICTION ?**

NOTE D'INTENTION

Écouter.

Voilà plus de 4 ans que j'ai emménagé à Vire, depuis que je suis directrice du Préau. Depuis mon arrivée, j'ai souhaité mêler mon travail de création à mon lien au territoire. Ceci, afin d'écouter les histoires de la campagne contemporaine qui nous entoure, ce qui constitue ses particularités.

En découvrant les écrits de l'ethnologue Jeanne Favret-Saada, qui a mené une enquête sur les pratiques de sorcellerie paysanne dans le bocage, je me suis interrogée : où en sommes-nous, 50 ans après ? Comme Raymond Depardon peut interroger la question de la transmission, de la modernité et des liens, à l'endroit souvent de l'agriculture, j'ai souhaité interroger ces mêmes thématiques, mais liées à la sorcellerie, aux rituels, aux enchantements, aux superstitions.

L'écriture de Penda Diouf a la particularité d'être concrète, ancrée, et à la fois riche de tant de poésie et de voies de traverses. Elle a une écriture aussi nomade, du mouvement, elle enrichit son travail de résidences, de rencontres sur des territoires. Il m'a semblé évident de l'associer à cette aventure.

Nous allons enquêter ainsi, sur le territoire, à la rencontre des habitant-e-s et de leurs histoires, terreau pour en écrire ensuite une pièce, inspirée de ces récits, qui sera une fiction, une fable, peut-être une enquête...

La rythmique des mots, leur pouvoir, les tonalités, chuchotements, projections, secrets, ce qui se dit et ne se dit pas, sera une des thématiques de notre pièce.

Nous y réunirons aussi des comédien-ne-s musicien-ne-s, afin que des chansons et musiques puissent rythmer cette fiction.

Lucie Berelowitsch

LES MOTS, LA MORT, LES SORTS

Ce voisin, " toujours on le voyait sur son tracteur, qui r'gardait c' qui s' passait dans nos champs ", dit Jean. " Chaque fois qu'y r'gardait, je m'disais : Y a du malheur qui s'prépare. " Et jamais le malheur ne manquait d'advenir : maladie mortelle des oies –Faut pas tout y croire, p'têt que j'les aurais perdues tout d'même, mais chaque coup qu'y r'gardait, y avait queque chose. Avortement d'une vache, accident de voiture, etc... "

Joséphine résume alors à mon intention les mesures de protection qu'elle utilise :

" Les poignées d' mains, faut jamais les accepter " dit-elle fermement.

Son beau-frère me précisera par la suite : " Jamais je n'donne la main parce qu'il (le sorcier) essaie de nous toucher " magiquement à l'occasion d'un contact apparamment insignifiant.

" De tout manière, faut éviter de les fréquenter ".

Dans l'ordre de la parole, la meilleure protection est de ne jamais laisser le dernier mot au sorcier : " Si y dit bonjour, faut y répondre bien vite, s'il vous parle et que vous trouvez rien à répliquer, répétez en tout cas ses dernières paroles, même si l'oreille d'un psychiatre trainant par là y rencontrait l'indication d'une écholalie ".

De même, dans l'ordre du regard : " Si y vous r'gard', toujours le regarder l'dernier ".

Joséphine, experte en protections, énonce ce précepte avec fierté, notant pour la quatrième fois qu'elle en tout cas n'est " jamais malade de rien , ni énervée", parce qu'elle a constamment " ces petites choses à l'esprit ".

Extrait de « Les mots, la mort, les sorts », Jeanne Favret-Saada.

EXTRAIT DU TEXTE

La femme, *comme possédée*

Il a fallu les enterrer ici. J'ai enroulé dans un linge fin, par pudeur. Une fine membrane qui les protégerait des intempéries, comme une seconde peau. Qui les relierait les uns aux autres comme les veines qui s'écoulent dans chaque partie du corps. Car ils appartiennent au même corps fatigué et malade. Et j'ai creusé à un mètre du sol, la nuit, pour qu'on ne me voit pas. J'ai choisi l'arbre car je l'avais planté de mes mains et l'avait vu pousser années après années. Il déploie ses branches chaque printemps et est généreux en fruits et en ombre l'été. Les racines, en miroir, font de même sous la terre et servent à la fois de lit et de paravent pour protéger dans la nuit sombre. Un berceau. J'ai choisi cet arbre pour que les racines calment les pleurs, murmurent des histoires pour s'endormir et que la vie continue de s'écouler, malgré tout, parce que des mots sont prononcés, des caresses sont prodiguées. De l'amour est donné. Et d'une certaine façon, j'étais rassurée de les savoir près de moi, de sentir leur présence dans chaque changement de saison. De savoir que ma petite membrane brodée comme un placenta les protégerait du froid de l'hiver. Que les feuilles mortes de l'automne en tombant leur chanteraient une douce comptine. Que les fleurs naissantes danseraient en se balançant au gré du vent chatouillant leur ventre. Et que l'été, ils agiteraient harmonieusement les racines de l'arbre, comme des marionnettistes donnant vie à une autre créature aux branches lourdes de feuilles et de fruits. J'ai rêvé de leur repos éternel dans un endroit familier, où ils n'auraient pas à côtoyer des inconnus, où la fratrie serait réunie avec au centre un nouveau cœur qui bat, celui de l'arbre. Le tissu que j'avais brodé de mes mains, pour qu'ils sentent encore ma présence auprès d'eux, la chaleur toute maternelle de celle qui les a porté, je l'ai choisi rouge carmin, vert, bleu ciel et jaune vif pour que le soleil ne les oublie pas. J'ai rêvé de les voir grandir sous terre et que leur corps continue de pousser, de se fortifier jusqu'à devenir adultes en pleine santé. Je savais que les racines solides pourraient servir de canne ou d'appui pour les petites mains qui l'agripperaient d'en bas, espérant un jour se relever. Nourris par les nutriments de l'arbre et de la végétation, ils seraient devenus des adultes pleins de sève et de chlorophylle. Et il est temps de voir ce qu'ils sont devenus. Si la peau est devenue écorce et si les bras sont devenus racines, les cavités désormais vides ayant trouvé leur office : faire sourdre la vie pour qui en a besoin. Oreilles et narines devenus pots de terre, des fleurs ont éclo dans leurs yeux clos. La bouche s'est faite un abri généreux pour les vers et les pissenlits. La pluie s'est infiltrée dans les cavités pour accélérer la croissance. C'est là.

SCÉNOGRAPHIE

Dans le temps de la pièce, ce qui était pour cette femme extérieur, lointain, appartenant à une autre génération ou tout à fait contraire à sa propre rationalité, finit par l'habiter totalement.

Dans cette maison de famille où plusieurs générations semblent encore cohabiter et où elle décide d'emménager des choses étranges se passent : des bruissements, des voix, des ombres, des accidents de la route à répétition, des mystérieuses rencontres. Nouvelle venue dans le village, elle est regardée, rejetée, jugée par son voisinage. L'idée de porosité entre intérieur et extérieur a été au départ du dessin de l'espace scénographique.

Commencer par une maison et en couper un coin. Naissent alors trois espaces fragmentés et esquissés qui créent des circulations en multipliant les portes autour d'un axe central. Quelques accessoires, motifs de tapisseries et appliques lumineuses au mur installent alors une forme de réalisme. Mais déjà, la forme de cette architecture est un terrain de jeu pour faire exister des hors champs. La transparence et les pas de portes permettent de travailler des présences au plateau qui apparaissent, disparaissent, se transforment et prennent cette femme par surprise...

L'extérieur, qui permet d'évoquer la campagne environnante, est déjà inquiétant. Un autour désordonné dont les ombres tortueuses des branches d'un arbre viennent contredire la rationalité de l'intérieur pour la contaminer au fur et à mesure.

Parce qu'il y a eu un incendie dans cette maison, il ne restera qu'un squelette noirci du refuge que cette femme avait trouvé. Le bois de la maison sera travaillé avec une technique japonaise - le *Shou Sugi Ban* -, dont le brûlage permet en réalité de protéger la matière. L'incendie sera alors magnifié et pérennisé dans les murs. L'apparition de ce squelette, au fil d'ajouements progressifs provoqués par l'air, le vent et la tempête, amène à une déréalisation de l'espace. Un travail d'aplats colorés et de sources lumineuses à vues fera naître des événements étranges, imperceptibles ou spectaculaires, absurdes ou paranormaux.

Valentine Lê et François Fauvel





EXTRAIT DU JOURNAL DE BORD DE PENDA DIOUF

J'arrive à Vire de nuit, sous un froid sec et piquant. Les rues sont vides et sombres devant la gare, hormis peut-être les lumières vertes et jaunes d'un restaurant Mcdonald qui semble lui aussi déserté. La nuit apporte son lot de silence et d'étrangeté. Les sens sont aux aguets, d'autant plus quand on arrive dans un lieu dont nos pieds n'ont jamais battu le pavé et fouleront le sol pour la toute première fois. J'aimerais parfois faire une cartographie de mes pas, voir les avancées solitaires, à deux, les reculades et les moments où je tourne en rond. J'ai l'impression que j'apprendrais de nouvelles choses sur moi.

27 février 2023

La journée qui s'annonce sera tout aussi froide, même si le bleu du ciel viendra trancher avec l'obscurité de la veille. Mon premier rendez-vous étant annulé (et pourtant j'attendais avec impatience cet entretien avec cette femme qui parle aux animaux), je me rends en voiture au domicile de M. Duyck. Je suis les routes sinueuses et peu habituées semble t-il aux embouteillages, où deux voitures peinent à se croiser sans flirter avec le dénivelé séparant du fossé. La maison n'est pas loin, à peine quelques kilomètres mais l'immensité des exploitations agricoles, des plaines, le peu de densité des habitations me donne l'impression de rouler au bout du monde. Je suis presque surprise de voir que le GPS sait où il va et qu'il a bien identifié la dite maison (ferme devrais-je dire) au bout de l'embouchure d'une route. Je me gare. Trois chiens sont enfermés dans de grandes cages et semblent aboyer l'intruse que je suis. J'ai toujours l'appréhension que la cage soit mal fermée, la laisse mal attachée et que le molosse face à moi me confonde avec son os à moelle. Je patiente donc dans la voiture et descends, armée de tout mon courage. Une voiture fait marche arrière. La vitre est baissée. Un homme, la trentaine me demande ce que je fais là. Pas méfiant dans le ton, mais peut-être dans le simple fait de poser la question.

- J'ai RDV avec M. D.

- Il est par là, en me montrant évasivement une grande bâtisse semble t-il destinée aux vaches ou à ranger du matériel agricole.

Un homme vêtu d'un ciré jaune sort, bottes vertes dont la couleur se mêle à la gadoue. Je ne distingue que les yeux bleus très perçants. Il me salue, plus chaleureusement que l'homme plus tôt et que j'imagine être le fils. Il m'accompagne dans le garage, se déchausse, dépose son vêtement d'extérieur

et m'invite à rentrer dans la cuisine. Une grande et longue table en bois est installée, avec un banc en face, prêt à m'accueillir. Je me présente et parle de la genèse du projet, demande si je peux enregistrer. La femme est là également. C'est elle qui prend la parole en premier, tout en préparant le dîner. Elle raconte que l'on est vite taxé de complotiste quand on remet en cause les décisions de l'État. Que ce n'est pas facile, qu'ils sont isolés. Je commence l'enregistrement. J'apprends que M. D est souffleur de feu et non pas coupeur comme je l'avais cru au départ. Il est timide, assez humble dans ses réponses. Mais il semble suffisamment à l'aise pour raconter, peut-être au-delà des questions simples que je lui pose, cette habilité qu'il développe depuis plusieurs années.

Il a essayé à 40 ans, de souffler sur des brûlures et ça a marché.

Depuis, il propose ses services aux proches et à la famille. Ça ne va pas plus loin. Il évoque une installation difficile car il n'était pas de la région, des jalousies de la part des voisins, une ostracisation de la famille jusqu'à l'exclusion d'une coopérative d'agriculteurs. Il me parle de noeuds de sorcellerie retrouvés autour de son champ. Mais le voisin a nié en bloc. Il évoque l'aide d'un géobiologue quand ses vaches sont devenues malades. Il parle de faire le bien quand beaucoup veulent le mal. Le fils entre brusquement dans la cuisine, sûrement de retour après l'école.

Il est surpris de me voir ici, femme noire assise sur le banc de la cuisine. Mais l'étonnement se dissipe et il court dans sa chambre, rejoindre peut-être ses amis sur les réseaux sociaux ou des jeux en ligne. La conversation reprend. Elle ne s'est peut-être d'ailleurs pas arrêtée.

On parle de religion, même s'il ne pratique pas beaucoup à l'extérieur. Il évoque les forces que sont l'État et l'Église, revendique en creux une liberté de pensée qui lui nuit. Il parle d'internet et de toutes les informations qu'il y trouve, sur Macron, le chiffre 7 et le fait qu'il soit élu pour faire le mal.

Je repars au bout de 45 minutes et retourne à Tessy en observant le soleil se coucher sur la plaine, les rayons filtrants entre les branches sans feuilles des arbres attendant patiemment l'arrivée du printemps et des premiers bourgeons.

J'ai l'impression que le temps s'est arrêté, dans une France agricole et rurale très éloignée de mon quotidien et que je vais apprendre beaucoup.

ÉQUIPE ARTISTIQUE



Lucie Berelowitsch, metteuse en scène

Depuis janvier 2019, Lucie Berelowitsch est directrice du Préau Centre Dramatique National de Normandie-Vire. Auparavant, elle a fait partie du collectif d'artistes de La Comédie de Caen CDN de Normandie, a été artiste

coopératrice au Théâtre de l'Union CDN de Limoges, et a été soutenue par Le Trident-SN de Cherbourg-Octeville, de 2007 à 2016.

Formée en tant que comédienne au Conservatoire de Moscou (GITIS) et à l'école de Chaillot, elle a travaillé comme comédienne puis comme assistante à la mise en scène d'opéras, avant de créer en 2001 avec Thibault Lacroix et Vincent Debost le collectif de comédiens et musiciens : Les 3 Sentiers. Elle a mis en scène : *L'Histoire du Soldat* de Stravinsky et Ramuz ; *Morphine* de Boulgakov ; *Les Gars* de Marina Tsvetaïeva avec Vladimir Pankov ; *Juillet* d'Ivan Viripaev, création en France du texte ; *Kurtlandes* dans le cadre du festival de danse Ardanthé ; *Lucrece Borgia* de Victor Hugo avec Marina Hands ; *Un soir chez Victor H.*, inspiré des séances de spiritisme de la famille Hugo lors de son exil à Jersey ; et le *Portrait Pasolini* à la Comédie de Caen CDN de Normandie.

En 2015-16, elle adapte et met en scène *Antigone* d'après Sophocle avec des comédiens et musiciens ukrainiens, dont le groupe folklorique-punk les Dakh Daughters. En 2016, elle adapte et met en scène *Le Livre de Dina*, d'après le roman d'Herbjorg Wassmo. En 2018, à l'invitation du Théâtre de Magdebourg, elle adapte pour la scène *Solaris* de Stanislas Lem, en allemand.

Depuis que Lucie Berelowitsch est directrice du Préau - CDN de Normandie-Vire, elle a créé *Rien ne se passe jamais comme prévu*, écrit en compagnonnage avec l'auteur Kevin Keiss, en février 2019 à la Comédie de Caen ; *Vanish*, adaptation d'une commande d'écriture à l'autrice Marie Dilasser, au Préau en octobre 2020 ; *Les Géants de la Montagne - MRIA*, d'après Luigi Pirandello où elle retrouve le groupe des Dakh Daughters. Ses deux dernières créations sont actuellement en tournée. En 2024, Lucie Berelowitsch créera *Port-au-Prince et sa douce de nuit*, de Gaëlle Bien-Aimé.

Elle a également été membre du Lincoln Center, Director's

Lab à New York et a participé à Saint-Pétersbourg au BDT à un travail sur *L'Idiot* de Dostoïevski. Elle est aussi jury pour la maison Antoine Vitez des écritures russophones, et a traduit la pièce *Voltchok*, de Vassili Sigarev, soutenu par la MAV. Enfin, elle fait partie du comité de lectures du TNS.



Penda Diouf, autrice

Après des études de lettres modernes et d'arts du spectacle, Penda Diouf a travaillé pendant dix ans comme bibliothécaire et a dirigé les 4 bibliothèques de quartier à Saint-Denis.

Elle est autrice de théâtre et membre de l'Ensemble artistique de la Comédie de Valence dirigée par Marc Lainé. *Poussière*, *La Grande Ourse*, *Le Symbole*, *Pistes...* sont quelques-unes de ses pièces, remarquées par différents comités (Le bureau des lecteurs de la Comédie Française, le Théâtre de la Tête noire, la Comédie de Caen, A mots découverts...) et mises en lecture. Ses textes traitent de l'identité, de situations oppressives, de la colonisation, d'injustices et ouvrent vers un imaginaire éco-féministe et vers un réalisme magique.

La grande Ourse est éditée chez Quartett et éditée dans un recueil de pièces afropéennes en Allemagne. Elle fait partie des finalistes du prix Collidram pour la saison 20-21 et a été lauréate du Prix du Jury du théâtre de la Tête noire à Saran.

Pistes... mise en scène par Aristide Tarnagda est programmée au CDN de Valence, à la MC93 dans le cadre du Festival d'Automne 2020, au TU de Nantes dans le cadre d'Africa 2020 et à Düsseldorf au Theater der Welt. *Pistes...* est publié aux éditions Quartett, accompagné d'un court texte, *Sutures*, commande d'écriture de la compagnie Lumière d'août. Ce texte est lu dans le cadre de la lecture-spectacle *Soeurs*, initiée par Marine Bachelot Nguyen, avec Karima El Kharraze.

Sa pièce *J'mêle*, commande d'écriture du Théâtre du Peuple à Bussang est éditée dans la revue du TNS Parages. Elle écrit *La Brèche*, commande du Théâtre National de Strasbourg aux éditions Espaces 34. Elle écrit *A corps retrouvé* dans le cadre d'une résidence d'un an à la Maison des femmes de Saint-Denis. Sa pièce *L'arbre* paraît dans un ouvrage collectif aux éditions Théâtrales.

Penda Diouf participe au programme « Opéra de-ci de-là », mis en place par le festival d'arts lyriques d'Aix-en-

Provence et écrit dans ce cadre deux courts livrets d'opéra joués hors-les-murs en juin 21. Elle travaille également à la dramaturgie d'un livret autour de Julius Eastman pour l'Opéra de Lyon.

En résidence à la MC93 d'août à décembre 2020, Penda Diouf travaille autour du médium radiophonique pour faire entendre via le documentaire et la fiction des témoignages d'habitant.es de la Seine Saint-Denis autour du confinement.

Kevin Rittberger, auteur et metteur en scène berlinois lui passe commande pour un diptyque dont elle écrit une partie. Les premières présentations publiques se font en juin 21 au Deutsches Theater.

Noire comme l'or, pièce écrite dans le cadre de la résidence portée par la Scène nationale Culture Commune et le service culturel de l'université d'Artois est un de ses derniers textes. Il est lu dans le cadre du festival Colères du Présent à Arras en mai 21.

Penda Diouf est aussi co-fondatrice, avec Anthony Thibault, du label Jeunes textes en liberté, associé à différentes structures théâtrales (MC93, TAP, Les Zébrures de Limoges...). Elle est présidente de l'association Les Scènes appartagées qui promeut la découverte et la lecture de théâtre en famille.

Elle est pilote du dispositif de résidence « Les studios d'écriture nomades » pour accueillir un.e auteur.trice en résidence en Drôme Ardèche avec la Comédie de Valence.

Penda Diouf est en résidence à l'Institut Français de Tunis en juin 21 pour écrire son texte *La forêt des rêves*.



Sonia Bonny, comédienne

Sonia se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, à Paris.

En parallèle de ses études, elle joue au cinéma dans plusieurs films, notamment dans *Le Théorème de Marguerite*, d'Anna Novion, présent é

dans la sélection officielle du Festival de Cannes 2023. Elle est également l'interprète principal du film de Camille Lugan, *Selon Joy*. En 2022, elle joue dans une série produite par Apple TV et dont Michaël Douglas campe le rôle titre : Benjamin Franklin.

Elle a joué et chanté au Théâtre, sous la direction de Laëtitia Guédon dans *Penthésilé.e.s - Amazonomachie*.

Elle rejoindra l'équipe du Préau - CDN de Normandie-Vire en janvier 2024 en tant que comédienne permanente.

Elle jouera dans *Sorcières* (titre provisoire), texte de Penda Diouf, mis en scène par Lucie Berelowitsch, *Port-au-Prince et sa douce nuit*, texte de Gaëlle Bien-Aimée, mis en scène par Lucie Berelowitsch, ainsi que dans *Le cœur de la Terre*, écrit et mis en scène par Simon Falguières



Lola Roy, comédienne

Actrice permanente au Centre Dramatique National de Vire depuis janvier 2024 et collaboratrice artistique de Gérard Watkins – sur *Hamlet* puis sur *Voix*, et actuellement en préparation de deux nouvelles créations –

Lola Roy passe son temps au théâtre depuis ses onze ans. D'abord grâce à une association de quartier, puis en option de spécialité au lycée, ensuite au LFTP, pour enfin finaliser son parcours de formation en intégrant l'ERACM à 19 ans. Après l'obtention de son diplôme, elle continue de travailler avec ses anciens pédagogues comme Gérard Watkins, Éric Louis et Jean-François Matignon et retrouve ses amis d'anciennes formations en jouant dans *Chute(s)*, un dernier souvenir sonore de Romain Gneouchev, programmé au Festival Impatience 2022.

Elle milite activement aux côtés de collectifs militants féministes et, très curieuse, elle ne cesse de s'intéresser aux différentes pratiques intrinsèquement liées au métier d'interprète comme la lecture à *La Mousson* d'Été, le jeune public avec Véronique Bellegarde, le cinéma avec les lauréats SiRAR et la réalisation de podcasts avec Soizic Grasset. En 2024, elle co-fonde le collectif Neutrino avec Mohamed Bouadla.

Ils préparent leur première création pour la saison 25/26.



Nataalka Halanevych, comédienne

Nataalka est née en 1981 dans le sud de l'Ukraine, dans la région de Zaporizhzhia. En 2003, elle est diplômée de langue et de littérature ukrainienne, à l'Université Nationale Taras Shevchenko à Kiev. Elle réalise une thèse en littérature créative sous la direction de l'écrivain

Valery Shevchuk. De 2003 à 2005, elle est rédactrice littéraire au sein du magazine Littérature du monde pour les établissements d'enseignements secondaires d'Ukraine. En 2003, elle intègre le Dakh Theatr à Kiev, dirigé par Vlad Troitskyi. Depuis, toute sa vie a changé : elle devient actrice et musicienne au sein de ce théâtre. Elle y suit les enseignements théâtraux de Volodymyr Ogloblin, Vlad Troitskyi, Anatoliy Cherkov, and KLIM et apprend le chant folklorique avec Hanna Okhrimchuk (folk ensemble Drevo, de Kiev) et Solomiia Melnyk.

Depuis 2004, elle a ainsi participé à de nombreuses performances avec le Dakh Theatr. Elle a notamment interprété Lady Macbeth, dans le *Prologue à Macbeth*, issu de la « trilogie shakespearienne » mise en scène par Vlad Troitskyi. Avec cette pièce, en collaboration avec le groupe ukrainien DakhaBrakha, elle tourne en Europe, dans de nombreux festivals et présente le spectacle au Barbican Center de Londres.

Depuis 2012, elle est membre du groupe cabaret-freak des Dakh Daughters (projet théâtral et musical), basée au sein du Dakh Theatr, à Kiev. Avec ce groupe, Nataalka joue à l'international (Europe, Etats-Unis, Canada, Tahiti, Cambodge, Géorgie, Brésil...) et rejoint plusieurs projets théâtraux, notamment *Antigone*, mis en scène par Lucie Berelowitsch en 2015 ou *Pocket Opera*, un projet germano-ukrainien, crée en 2017. En 2019, elle collabore également avec le compositeur français Pierre Thilloy, membre du Gast Waltzing au Luxembourg, qui crée les arrangements orchestraux des Dakh Daughters.

En 2020, elle crée le documentaire musical *Makeup*, sous la direction de Vlad Troitskyi, dont la musique est celle du troisième album éponyme du groupe des Dakh Daughters.

En 2022, après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, elle rejoint avec son groupe la ville de Vire, à l'invitation de Lucie Berelowitsch, directrice du Préau – CDN de Vire-Normandie. Dès son arrivée en France, elle entre en répétitions et crée avec le Dakh Theatr, installé à Vire, le spectacle musical et documentaire *Danse Macabre*, comme acte de témoignage de la guerre en Ukraine. Ce spectacle produit par le Préau – CDN de Normandie-Vire est toujours en tournée. En 2023, toujours avec les Dakh Daughters, elle est interprète dans *Les Géants de la Montagne – MRIA*, d'après l'œuvre de Luigi Pirandello, mis en scène par Lucie Berelowitsch.



Valentine Lè, scénographe

Familière des arts du spectacle par la pratique de la danse, de la musique classique et du théâtre, Valentine s'intéresse progressivement aux métiers qui prennent place dans l'ombre des coulisses.

Après un parcours universitaire tourné vers la Philosophie et les Études Théâtrales elle rentre en 2020 au Théâtre National de Strasbourg en Scénographie et Costumes. Elle y découvre les savoirs techniques qui soutiennent ces deux métiers et travaille alternativement en tant que scénographe, costumière et metteuse en scène sur différents projets : *Faust et Faust In & Out* d'Ivan Marquèz, *La Taïga Court* d'Antoine Hespel, *L'Esthétique de la Résistance* de Sylvain Creuzevault... Le projet *Beretta 68* donne naissance à une compagnie de création collective en non-mixité, Le Collectif FASP.



François Fauvel, scénographe

François Fauvel est éclairagiste, constructeur de décors, et régisseur. Il a suivi une formation à l'école du TNS, en section régie. Pendant 4 ans, il assure la régie générale ainsi que la construction des décors au Théâtre du Peuple à Bussang. Il

collabore avec Guillaume Vincent, Aurélia Guillet, Hédi Tillet de Clermont Tonnerre, Cécile Pauthe, Jean-Pierre Laroche, Jean-Yves Ruf, Sylvain Creuzevault. Maintenant, il a travaillé pendant 10 ans avec François Tanguy au Théâtre du Radeau.

Depuis 2007, il collabore régulièrement avec Lucie Berelowitsch en tant que régisseur général et créateur lumières : *Le gars*, *Juillet*, *Lucrece Borgia*, *Antigone*, *Rien ne se passe jamais comme prévu*. Il créera les lumières de *Port-Au-Prince et sa douce nuit*. Il est également conseiller technique au Préau depuis 2019.



Sylvain Jacques, créateur sonore

Comme comédien, il joue au cinéma dans *Ceux qui m'aiment prendront le train*, et *Son frère* de Patrice Chéreau, et avec d'autres réalisateurs comme Patrice Martineau, Brigitte Coscas, Martine Dugowson et Olivier Assayas. Il travaille au

théâtre dans *Phèdre* de Racine mis en scène par Luc Bondy.

Depuis 1999, il compose de la musique pour le théâtre. Il collabore depuis 15 ans avec la metteuse en scène allemande Christina Paulhofer, ainsi qu'avec Thierry de Peretti (*Les Larmes amères* de Petra von Kant, *Richard II*, *Le retour au Désert*, *Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet*, *Valparaiso*, *Le mystère de la rue Rousselet*), Michèle Foucher, Michael Serre (*L'impasse*, *I am what I am*), Renate Jett (avec laquelle il a créé *Quartett*, et *Les bacchantes*, pour le festival d'Athènes), Gianni Schneider.

En 2003, il forme avec Nicolas Baby (FFF) le groupe *The Ensemble*.

Il collabore en tant que designer sonore avec Benjamin Loyauté, commissaire d'exposition, lors de la Biennale Internationale du Design 2010 à Saint-Étienne, et lors de la première triennale internationale du Design en 2011 à Pékin.

En 2015, il compose, avec l'aide de Greg Léauté, un album pour Gérard Duguet Grasser, le produit et le réalise, une production Universal éditions.

Il travaille depuis 2009, avec Lucie Berelowitsch, comme compositeur et collaborateur artistique, sur *Juillet*, *Un soir chez Victor H.*, *Lucrece Borgia*, *Antigone*, *Le Livre de Dina*, *Solaris*, *Rien ne se passe jamais comme prévu*.

Dernièrement, il a composé la musique du spectacle *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès, mis en scène par Charles Berling (2016) et réalisé la création sonore d'*Avant la Terreur* de Vincent Macaigne (2023).



Kelig Le Bars, éclairagiste

Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, elle suit les enseignements de Jean-Louis Hourdin, Yannis Kokkos, Laurent G u t m a n, S t é p h a n e Braunschweig. En vingt ans de métier et quatre-vingt-dix créations, elle a

travaillé avec Éric Vigner, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Giorgio Barberio Corsetti, Frédéric Fisbach, ainsi que plusieurs metteurs en scène de sa génération comme Vincent Macaigne, Julie Berès, Chloé Dabert, Julien Fiséra, Marc Lainé, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, Lucie Berelowitch, Lazare, Matthieu Cruciani, Guillaume Vincent, Tiphaine Raffier. Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux, elle dessine des espaces singuliers pour des lieux tels que le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, le Théâtre National de Strasbourg, le Cloître des Carmes, le Cloître des Célestins et la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon.

Récemment, elle a créé les lumières de *La réponse des hommes* mis en scène par Tiphaine Raffier, *Abnégation* de Alexandre Dal Farra, mis en scène par Guillaume Durieux, *La Tendresse* de et mis en scène par Julie Berès, *My story* de et mis en scène par Céline Ohrel, *Un soir de gala* de Vincent Dedienne, *Les Enfants* de Lucy Kirkwood, mis en scène Eric Vigner, *Petit pays*, adapté du roman de Gaël Faye et mis en scène par Frédérique Fisbach, *Nemesis*, adapté du roman de Philippe Roth, mis en scène par Tiphaine Raffier.

Elle collabore avec Matthieu Cruciani pour les créations de *La nuit juste avant les forêts* (2021) et *Phèdre* (2024).

ACTIONS CULTURELLES

Au cours de l'année 2024, dans le cadre d'un appel à projet – *Territoires ruraux, territoires de culture*, l'équipe artistique et des artistes invité-e-s mèneront des actions en lien avec le territoire. De ce travail, **trois objets naîtront. Ils pourront suivre le spectacle en tournée ou devenir des objets d'inspirations pour inventer des actions culturelles avec nos partenaires de diffusion.**

Avec la création de *Sorcières*, il s'agit de donner à voir et à entendre le patrimoine immatériel des campagnes. À travers les actions culturelles qui en découlent, donner vie à ce patrimoine à l'endroit même où il existe et où il s'est développé. Territoire et création révéleront alors la permanence – entre le visible et l'invisible – de la sorcellerie dans les campagnes. Le sujet pose la question de la transmission des pratiques, de l'oralité et des liens, à travers la sorcellerie, les rituels et les superstitions.

De la parole documentaire à l'imaginaire.

À partir du journal de bord de Penda Diouf, les comédiennes – également artistes permanentes au Préau – **travailleront à une mise en voix de ces textes qui pourront tourner dans le réseau des médiathèques et des établissements scolaires.**

Les comédiennes, en collaboration avec un créateur sonore, travailleront également à la réalisation de podcasts. Ces **capsules audios** s'installeront dans différents – lieux culturels, associatifs, établissements de santé – et **seront diffusées dans des modules en bois et multi-écoutes**. Des cartes papier proposant des citations en exergue et un petit cahier invitant les auditeurs à réécrire pour produire de nouvelles cartes, seront installées à proximité du point multi-écoutes pour faire vivre davantage encore cette installation.

Images, atmosphère et travail pictural autour du bocage.

Marion Dutoit, artiste normande au travail protéiforme et transversal – arts plastiques, paysage, citoyenneté, danse – collaborera au projet à travers **la création d'une grande fresque** issue du journal de bord de Penda Diouf. La fresque sera réalisée avec trois groupes d'habitants. En résidence au lycée agricole du Neubourg, sur la saison 2022/2023, Marion Dutoit pourra alors poursuivre ce premier travail centré autour de la thématique des enchantements et des pratiques ésotériques.



Stella Gujin-La-Gorcière - Aquarelle-sur-papier

PRODUCTIONS EN TOURNÉE SAISON 23/24

Les Géants

de la Montagne – MRIA

D'après Luigi Pirandello

Mise en scène de Lucie Berelowitsch

Vire

Le Préau CDN de Normandie – Vire

7 oct. 2023

Draguignan

Théâtres en Dracénie

13 oct. 2023

Martigues

Théâtre des Salins,

Scène nationale de Martigues

19 oct. 2023

Bayonne

Scène nationale du Sud Aquitain

15 et 16 nov. 2023

Dieppe

DSN, Scène nationale de Dieppe

23 et 24 nov. 2023

Limoges

Théâtre de l'Union

CDN du Limousin

20 et 21 déc. 2023

Evreux

Tangram, Scène nationale d'Evreux

11 janv. 2024

Thionville

NEST – CDN transfrontalier de

Thionville-Grand Est

25 et 26 janv. 2024

Vanish

D'après Marie Dilasser

Mise en scène de Lucie Berelowitsch

Pontault Combault

Les Passerelles

12 janv. 2024

Toulon

Châteauvallon-Liberté

Scène nationale de Toulon

13 et 14 mars 2024

Toutes leurs robes noires

De Claudine Galéa

Mise en scène d'Antoine Hespel

Paris

Théâtre Dunois

30 nov. au 9 déc. 2023

Danse Macabre

Vlad Troitskyi

& les Dakh Daughters

Mise en scène de Vlad Troitskyi

Rouen

CDN de Rouen

15 sept. 2023

Slovaquie

Nitra Festival

27 sept. 2023

Luxembourg

Les Théâtres de la ville

de Luxembourg

27 et 28 janv. 2024

Mulhouse

La Filature Scène nationale

de Mulhouse

24 fév. 2024

Dans ta peau

Texte / Mise en scène de Julie Ménard

Lyon

Théâtre de la Croix Rousse

14 et 15 fév. 2024

Montbrison

Théâtre des Pénitents

16 fév. 2024

Le Havre

Le Volcan, Scène nationale du Havre

22 et 23 mars 2024

Dieppe

DSN, Scène nationale de Dieppe

26 mars 2024



CONTACTS

PRODUCTION - DIFFUSION

Morgane GUIHÉNEUF – Administratrice de production et de diffusion

(+33) 6 72 65 02 28 - m.guiheneuf@lepreaucdn.fr

SERVICE DE PRESSE NATIONAL DU CDN

ZEF

Isabelle MURAOUR (+33) 6 18 46 67 37

Clarisse GOURMELON (+33) 6 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr www.zef-bureau.fr

Le Préau
Centre Dramatique National
de Normandie – Vire